

ce qui, d'ailleurs, inverse le rapprochement, *tabqayna*, étant plus proche de BR *btibkay* que de U *btib'i*, et non le contraire, et ainsi de suite.

— p. 106 sq., les « statistiques » comportent un chiffre faux et une faute de calcul :

p. 106, l. 2-3 : au lieu de LA, lire LA

55 35

p. 107, l. 4-6 : au lieu de Bedouinite, lire Bedouinite

27 27

22 32

cette erreur se répercute par la suite :

l. 11, au lieu de 14 % lire 21 %

l. 13, au lieu de eight percent lire one percent

l. 19, au lieu de 18 % lire 21 %

l. 23, au lieu de 56 % lire 59 %

l. 24, au lieu de 18 % lire 21 %

Ces deux derniers chiffres sont aussi à corriger dans la conclusion p. 137.

Antoine LONNET et Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Abdessalem MSEDDE. *Qaḍiyyat al-Binyawiyya. Dirāsa wa Namādiġ*. Dār Umayya, Tunis, 1991. 245 p.

Ce nouveau livre — *Le structuralisme — Étude et textes* — de l'un des linguistes tunisiens les plus connus, théoricien et praticien éminent, est un livre court. L'étude même compte moins de cent pages. Les trente-cinq extraits, écrits pour la plupart directement en arabe, couvrent quelque cent trente pages; ils ont été soigneusement choisis par A. Mseddi. Textes et étude, se complétant, retracent, reflètent, le cheminement, la présence du structuralisme dans le monde arabe.

Ce livre lucide, bien documenté — panorama et anthologie — est ambitieux : il traite de la genèse et de la formation du structuralisme, de ses méthodes, de ses écoles, des considérations philosophiques et épistémologiques qu'il a suscitées, de ses rapports dans les domaines de la critique et de la didactique.

D'autre part, le structuralisme apparaissant comme indissociable de la linguistique, il présente de nombreuses réflexions sur les dimensions diachronique et systématique des langues, sur la relation du langage à la pensée, du langage à la réalité, sur le croisement du réel et des figures, sur la distance (*nutū'*) culturelle entre la pensée arabe et le structuralisme avec référence au verset LI / 23. Il est aussi une réflexion sur la rupture : le lien constant, l'intimité,

dans le monde occidental, du structuralisme avec la linguistique — « la linguistique est structuration ou n'est pas » —, n'a pu être établi semblablement dans le monde arabe. Le structuralisme n'a gagné dans le monde arabe une place au soleil que dans le seul domaine des lettres, non point donc en histoire, en sociologie, en psychologie par exemple. En revanche, il a permis dans les lettres l'appréhension renouvelée du *Turāt*, sans, toutefois, qu'en soit modifiée la perspective historique.

Le style de l'auteur, dont on sait qu'il a écrit un *Dictionnaire de linguistique français-arabe / arabe-français*¹, lui est personnel, abrupt parfois; sa langue est volontiers néologique; une trouvaille : *tawāluḡ* « compénétration »; et *tafrat* semble être tiré vers « rupture »; mais c'est *naḥwiyya* qui, dans l'un des textes cités, traduit « grammatologie »! Une proposition : *naḥwāniyya*. L'auteur redit le rôle et l'importance des terminologies. À ce propos, un index de termes eût servi le lecteur et aussi un chercheur s'essayant dans ce même domaine en arabe. Faut-il relever encore combien est gênante l'absence d'un système de transcription qui ferait reconnaître sûrement sous les caractères arabes les noms des chercheurs non-arabes.

Bref, ce livre, sous la forme d'un bilan raisonné, montre le structuralisme dans toutes ses dimensions avec son lot de lieux communs, d'observations banales, ses dernières avancées, les réactions d'assentiment et de dissentiment du monde arabe face à ses théories et ses résultats. Il est ainsi particulièrement instructif pour l'histoire de la pensée arabe contemporaine.

André ROMAN
(Université de Lyon II)

Ḥammādī ṢAMMŪD, *Fī naẓariyyat al-adab 'inda l-'Arab*. Djeddah, al-Nādī al-adabī al-ṭaqāfī, 1990. 13 × 18,5 cm, 245 p.

Ce livre est un recueil de sept études d'une remarquable tenue. Il s'agit de fonder la théorie de la littérature chez les Arabes. Depuis de nombreuses années, l'auteur est à la recherche d'un système qui, tout en s'appuyant sur les idées les plus modernes de la critique occidentale, tienne compte au maximum des intuitions originales des synthèses arabes classiques et puisse ainsi permettre de définir une théorie générale arabe de la connaissance [voir par exemple : « La définition de la poésie dans l'ancienne poétique arabe », dans *Poétique*, n° 38 (avril 1979) p. 149-161]. Sa thèse de doctorat d'État tentait de savoir si la rhétorique arabe débouchait sur une poétique [*al-Taḥkīm al-balāḡī 'inda al-'Arab : ususu-hu wa taṭawwuru-hu ilā al-qarn al-sādis (mašrū' qirā'a)*, université de Tunis, 1981, 669 p.¹]. Récemment encore, il publiait un ensemble d'études portant principalement sur des problèmes de stylistique, avec une application au genre *maqāma* « séance » [*al-Waḡh wa l-qafā fī talāzum al-turāt wa l-ḥadāṭa*, MTE, Tunis, 1988, 207 p.].

Dans le présent livre, il commence par essayer de trouver une théorie du sens dans le patrimoine arabe [p. 11-45]. Pour ce faire, outre un corpus de quatorze textes essentiels, il

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 3 (1986), p. 14-16.

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 1 (1984), p. 309.